

Viviane Alleton
Les Chinois
et
la passion des noms



Viviane Alleton
Les Chinois
et
la passion des noms



Viviane Alleton

Les Chinois et la passion des noms

Demandez à un Chinois quel est son prénom et ce qu'il signifie, vous lui ferez infiniment plaisir : en Chine, plus de soixante-dix millions de personnes s'appellent Li, et l'on trouve tout autant de Chen et de Wang ; ce n'est donc pas le nom de famille qui confère à l'individu son identité propre, mais le nom personnel ou «prénom».

Chaque personne porte en effet un prénom constitué de toutes pièces, un prénom qui n'est pas une simple réminiscence étymologique mais une expression vivante de la langue. C'est ainsi que le prénom Peide signifie «Cultiver la vertu» et Aifang, «aimable parfum».

L'importance du prénom tient également au fait qu'il engage le destin. Son attribution est donc délicate, et ne peut se faire sans consulter l'horoscope et tenir compte des hiérarchies familiales.

Le prénom est aussi un prodigieux moyen d'expression. Selon qu'il sera stéréotypé ou raffiné comme un poème, on pourra évaluer le niveau culturel de son auteur.

Le prénom est variable. Les hommes ont des noms de métier, des noms de plume, et peuvent être appelés de multiples façons. Les femmes, dont les prénoms sont généralement choisis avec moins de soin, ont aussi moins d'appellations. Les uns et les autres ont la liberté d'en changer et le goût de les manipuler.

Il n'est pas jusqu'aux prénoms des personnages de romans qui ne soient riches d'allusions et de correspondances.

En Chine, n'aime-t-on pas les jeux de mots autant que les jeux d'argent ?

Mais à travers les noms, c'est l'expression de l'individu et de sa position sociale qui est en jeu, c'est toute la richesse de la langue, la complexité de la société chinoise et son identité propre qui se dévoilent.

Spécialiste de langue et de civilisation chinoises, directrice d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences sociales, Viviane Alleton est notamment l'auteur de L'Écriture chinoise et d'une Grammaire du chinois (Paris, P.U.F., coll. «Que sais-je?»).



9 782700 728439

FV 2843-93-IX

Couverture :
Diseurs de bonne aventure avec baguettes.
Aquarelle d'un manuscrit sur
les cris de Pékin.
© J.L. Charmet / Explorer

160,00 FF

**LES CHINOIS
ET LA PASSION DES NOMS**

VIVIANE ALLETON

LES CHINOIS
ET LA PASSION
DES NOMS

*Ouvrage publié avec le concours du
Centre national du Livre*

AUBIER

© 1993, Aubier, Paris, pour cette édition.
ISBN 2-7007-2843-2
Imprimé en France

INTRODUCTION

Les lecteurs attentifs de romans chinois se posent souvent des questions sur les noms des personnages. Si ceux-ci sont traduits, on arrive facilement à des résultats incongrus, comme Orchidée-les-grands-pieds, appellation pour laquelle le traducteur a rendu la combinaison d'un prénom stéréotypé (« orchidée ») et d'un sobriquet (« les grands pieds » – l'action se passe au début du siècle, quand les femmes convenables avaient les pieds bandés¹). Inversement, si l'on se contente de transcrire les sons des noms chinois, la forme de ceux-ci est difficile à retenir pour le lecteur occidental qui, en outre, perd la possibilité de comprendre leurs riches connotations. On ne peut énoncer de principe général : un bon traducteur fait ses choix en fonction du contenu de l'œuvre.

L'objet principal de ce livre est le nom personnel (prénom²) qui est, en Chine, le nom par excellence, *ming*. Les noms personnels en Chine sont constitués d'éléments ayant un sens. On pourrait dire que c'est aussi le cas en Europe de certains prénoms dont l'étymologie est transparente. Cependant, peut-on rendre valablement Pierre par « caillou » ou Philippe par « amoureux des chevaux »? Il y a, en effet, deux différences essentielles. D'une part, le prénom euro-

1. Tch'en Ki-ping, *L'Idiot du Village-aux-roseaux*, Paris, Aubier, 1984, trad. Jacques Reclus.

2. La traduction de *ming* par « prénom » (alternativement avec le terme techniquement correct « nom personnel »), bien qu'elle soit contestable, puisque le *ming* suit le nom de famille et ne le précède pas, se justifie pour des raisons de commodité et d'usage. Elle est admise de longue date, aussi bien parmi les sinisants que dans le grand public.

péen est généralement tout fait alors que le prénom chinois, quand il comporte deux syllabes, est construit en même temps qu'il est attribué. D'autre part, la référence au sens n'est pas étymologique mais vivante : n'importe quel morphème³ peut constituer un nom propre ou une partie de nom propre. Voici trois exemples pris au hasard : Kewen (science – culture), Xiaoming (aube – jeune pousse), Li (persévérance). Il n'est pas possible de dresser un inventaire exhaustif des prénoms chinois parce que tous les éléments signifiants de la langue peuvent être employés. Cette observation ne concerne pas seulement les prénoms, mais ceux-ci constituent un cas limite, particulièrement intéressant.

La souplesse de la langue chinoise permet à celui qui nomme un individu – ou qui crée un néologisme –, de **tenter** à chaque fois de trouver une sorte d'« adéquation » entre le mot et la chose nommée. Le désir de correspondance n'est pas propre aux Chinois. Il est attesté tout au long de l'histoire de la pensée européenne sur la langue. Ainsi, dans le *Cratyle*, Socrate souhaitait que les mots soient en harmonie avec les choses qu'ils désignent. Cependant, il reconnaissait que ce n'est pas le cas : la nomination, loin d'être parfaite, laisse – et a sans doute toujours laissé – une grande part à l'immotivé. Cela est vrai aussi en chinois. La véritable différence avec le système européen est qu'en Chine on n'a jamais l'impression que les jeux sont faits : on peut indéfiniment remettre les cartes sur la table.

Comment oublier enfin que l'écriture chinoise contribue à cristalliser la valeur signifiante du prénom, qui est toujours transcrit par un ou deux caractères ayant un sens ? Les anecdotes où sont relatées des erreurs graphiques sont nombreuses et peuvent être dramatiques, par exemple quand il s'agit de fonctionnaires infernaux qui auraient écrit sur les registres

3. Mot ou élément signifiant de mot.

des morts votre nom pour un autre! Dans toute langue, les signes linguistiques, qu'ils soient écrits ou oraux, ont une puissance qui dépasse leur fonction communicative. En chinois, et en particulier pour les noms propres, cela est flagrant. Bien souvent, au-delà de la simple euphonie, on obtient un effet poétique total, mettant en jeu le sens, le son et les formes graphiques.

C'est dire que l'attribution d'un prénom n'est pas une opération facile. Parmi les nombreuses considérations qui peuvent entrer en ligne de compte, il y a l'idée traditionnelle que le destin d'un individu tel qu'il est défini par son horoscope n'est pas inéluctable : il peut être infléchi par un prénom qui « compensera » les éléments déficients. Mais cela n'est qu'une donnée parmi d'autres. On est stupéfait par l'extraordinaire richesse que recèle la matière du prénom : déterminations personnelles, familiales, sociales, historiques, tout y est, ou plutôt tout est possible. Le choix parmi tant de virtualités est toujours une affaire sérieuse et, lorsque celui qui attribue un prénom est cultivé, cela est suprêmement excitant.

La question de l'adéquation du nom n'est pas anodine en Chine : on imagine difficilement l'importance des enjeux qui y sont liés, tant pour la construction de l'individu que pour son insertion dans la société.

L'individu.

Les noms des Chinois n'illustrent pas seulement un certain type de relation entre forme et sens dans la langue, ils manifestent aussi les tensions entre l'individu et la société. Le prénom est à la fois une forme véritablement personnelle et l'expression d'un ensemble de classifications. On a surtout insisté jusqu'à présent sur le poids de la société. Les règles d'attribution et d'emploi des noms semblent confirmer l'idée selon laquelle l'individu serait pris dans un réseau si serré de relations familiales et sociales, soumis à tant de rites, qu'il n'aurait pas grande existence autonome.

Certes, les noms personnels contribuaient jusqu'à une date très récente – et contribuent encore maintenant dans certaines parties du monde chinois –, à la visibilité de la structure familiale. Ils indiquaient l'ordre des générations et le rang d'aînesse. De plus, ils comportent souvent des références aux valeurs morales ou politiques, qui varient avec les mouvements de l'Histoire mais restent massivement présentes. Toutefois, le « prénom » est en Chine une expression de la personnalité de celui qui le porte, parce que, précisément, il a un sens latent : il n'est pas choisi dans une liste existante de mots spécialisés mais il est créé à chaque fois, en puisant dans le stock entier des mots de la langue. Sa valeur signifiante, si elle n'intervient pas dans le fonctionnement proprement désignatif de l'appellation – puisque le sens est « oublié » dans le discours quotidien –, fait que néanmoins le prénom « dit » quelque chose sur celui qui le porte.

Il est assez facile de changer de prénom au cours de l'enfance et de l'adolescence : cela n'est ni rare ni considéré comme remarquable. C'est un indice de l'importance que les Chinois attachent à la justesse de leur prénom. Un nom de personne n'est jamais « tout fait », clos une fois pour toutes : c'est une construction permanente.

En Chine, dans une réunion languissante, dans un train où l'on a des compagnons de voyage rébarbatifs, voire en marge d'une négociation tendue, poser des questions sur les noms des personnes présentes est un moyen sûr de faire s'épanouir les gens : ils se mettent à parler tous en même temps. Chacun, quelle que soit sa classe sociale et son niveau d'éducation, se lance dans un commentaire sur le sens de son nom, sur les raisons pour lesquelles il lui a été attribué, éventuellement sur les noms de ses frères et de ses cousins.

La société.

La fonction de classification du prénom déborde le cadre de la famille : c'est une marque essentielle de

statut social. Cela est beaucoup plus sensible en Chine que dans les pays où l'on choisit un prénom dans une liste plus ou moins longue – voire extensible, comme cela tend à devenir le cas en France : il n'est pas donné à n'importe qui de fabriquer un prénom chinois qui soit à la fois élégant et bien adapté. Un clivage plus important encore que l'éducation où la richesse est le sexe. Les femmes sont le plus souvent vouées aux stéréotypes, alors que les hommes ont la possibilité d'exprimer leur personnalité à travers les noms qu'ils donnent à leurs fils ou, plus encore, à travers ceux qu'ils se donnent à eux-mêmes une fois adultes.

Une des questions les plus troublantes est celle des « frontières » où ce système du nom manifeste de façon particulièrement vive, d'une part, les tensions intrinsèques de la société, d'autre part, les spécificités de la langue. Frontière entre les femmes et les hommes : le contraste entre les noms des unes et ceux des autres illustre avec netteté la manière dont les représentations sociales transparaissent à travers les mots. Frontières entre les langues : les contradictions dans lesquelles se débattent les traducteurs sont l'exacte mesure des écarts, infimes et considérables à la fois, qui séparent les traditions chinoises et européennes. La différence de statut des appellations selon le sexe et la traduction des noms sont comme deux pierres de touche qui permettent d'approcher la vision que les Chinois ont de leur propre société comme de leur identité.

Les gens éduqués jugent vulgaires ou arriérés des prénoms de fille tels que *Yinan* (échanger contre – garçon), mais de telles pratiques n'entraînent pas de véritable réprobation : cela est certes moins grave que de tuer, comme il arrivait que cela se fasse naguère, celles des petites filles qui étaient considérées comme de trop, bouches inutiles. De nos jours encore on n'attache guère d'importance aux prénoms des femmes. Le système de nomination est essentiellement masculin et les femmes n'y occupent qu'une place marginale. Ces observations corroborent ce que l'on sait par ailleurs de la société chinoise dans laquelle, sous des

apparences d'égalité, subsistent des discriminations souvent violentes.

Le « nom de famille », *xing*, appartient à un système assez différent de toutes les autres appellations : il n'a – comme chez nous – d'autre sens qu'étymologique. En outre, ce n'est pas exactement ce que laisserait supposer la traduction dont on est bien obligé de se contenter : l'ensemble des personnes portant le même nom de famille peut compter des dizaines de millions de personnes, qui se considèrent unies par un lien plus fort qu'une simple homonymie – il leur était naguère, en principe, interdit de se marier entre elles. « Patronyme » est acceptable puisque c'est un nom qui se transmet en ligne paternelle, mais s'agit-il ici vraiment d'un renvoi au « nom du père »? « Nom de clan », sans doute justifié d'un point de vue anthropologique, serait trop lourd de connotations anachroniques. Le *xing* mérite pourtant qu'on s'y arrête : c'est la seule appellation pour laquelle se pose la question de l'origine et de l'inventaire, et ne serait-ce pas enfin une des marques les plus évidentes de sinicité d'un individu?

Les variations.

Comment délimiter le fragment de l'ensemble chinois qu'on peut saisir? La société chinoise a beaucoup changé au cours de sa longue histoire, elle n'a jamais été entièrement homogène dans l'espace ni égalitaire dans ses structures : il serait téméraire de prétendre étudier les noms des « Chinois » en général. Ne retenir que les traits communs à toutes les communautés chinoises qui ont existé au cours des temps, à travers l'espace chinois et en dehors même de celui-ci, supposerait un niveau d'abstraction très élevé. En admettant même qu'on dispose de suffisamment de données, il faudrait gommer les évolutions, les diversités et toute la richesse humaine du sujet. De même il n'y a pas un modèle unique et immuable de la famille – en dépit d'un discours lettré qui tendrait à

le faire croire. Les noms de personnes ont évolué dans le temps et présentent à l'heure actuelle une grande diversité.

Qu'y a-t-il de commun entre les multiples appellations personnelles d'un vieillard né avant le siècle et celle d'un jeune homme élevé en Chine communiste? Entre l'usage des prénoms par les professeurs de l'université de Pékin et les habitants des zones rurales de Hongkong? Inversement, le monde chinois a, sans l'ombre d'un doute, une très forte cohésion et il serait dommage de n'en examiner qu'une parcelle, en s'interdisant de voir les phénomènes dans toute leur ampleur.

La plupart des exemples qui illustrent cet ouvrage sont tirés d'enquêtes individuelles effectuées entre 1980 et 1985 auprès de quelques centaines de Chinois vivant en République populaire de Chine. Cet échantillon a beau ne concerner que la société urbaine contemporaine, il permet de relever des évolutions, des différences. Selon l'âge de la personne interrogée, le choix des noms et l'interprétation qui en est donnée varient considérablement. La mi-temps du siècle a été une charnière importante, avec l'arrivée des communistes au pouvoir, mais avant cela les prénoms des fils de Shanghaïens cosmopolites des années trente-quarante ne ressemblaient déjà plus à ceux des lettrés nés sous l'empire Mandchou (avant 1911); depuis 1949, il s'agit plutôt des fluctuations du conformisme politique. Pour cette dernière période on peut ramener une histoire complexe à trois grandes phases: les années cinquante, la Révolution culturelle, les années quatre-vingt. En somme, la Chine offre un magnifique terrain pour observer des évolutions sur la période relativement courte pour laquelle nous avons des témoins vivants.

Les phénomènes de mode qui entraînent, à chaque tournant politique, la multiplication de noms en phase avec l'air du temps sont attestés partout. On connaît la vogue des noms civiques pendant la Révolution française et plus généralement la contagion des pré-

noms d'hommes célèbres. Combiné avec les qualités descriptives des noms chinois, il ne serait pas difficile de raconter l'histoire mouvementée de ce pays depuis le début de notre siècle en mettant bout à bout un certain nombre de prénoms bien choisis ⁴.

Afin d'élargir le champ de cette description, j'ai utilisé également des données relevées dans des ouvrages de littérature, d'histoire et d'anthropologie. C'est ainsi que les observations que j'ai pu faire à Hongkong et à Taiwan ont été complétées par le dépouillement de travaux ethnographiques publiés à propos de ces zones.

Le discours des Chinois sur leurs noms est presque aussi ancien que la civilisation chinoise. Il est présenté comme immuable, bien qu'il ne le soit pas et que l'écart avec les pratiques effectives soit souvent considérable. Faire du nom un objet d'étude permet, d'une part, de rendre manifeste, d'un point de vue privilégié, la tension existante dans la **langue** chinoise entre la motivation et l'arbitraire du signe, d'autre part, de mettre en évidence dans la **société** chinoise le jeu qui se déroule entre l'individu et les collectivités auxquelles il appartient.

Il n'est pas exagéré de dire qu'analyser les noms des Chinois c'est une manière de s'interroger sur la Chine d'un point de vue qui, pour n'être pas usuel, n'en est pas moins tout à fait central. Il me faut dire ici mon expérience personnelle : la construction de ce livre a été animée d'une sorte de rythme. Au fur et à mesure que s'accumulaient les données curieuses, les anecdotes stupéfiantes, je ressentais le poids de l'altérité et en même temps je retrouvais des éléments qui, pour ne pas faire partie de notre environnement immédiat, contemporain, n'en sont pas moins de notre héritage. En opposition au discours chinois, qui suggère parfois une spécificité radicale, j'ai noté des convergences avec des usages européens anciens, avec

4. On a un échantillon d'un tel jeu dans la traduction d'un dialogue comique donnée en annexe en fin de volume.

nos sociétés rurales contemporaines, voire avec des ethnies africaines. Cet exercice tend à relativiser les différences. Au terme – provisoire – de ce va-et-vient de l'exotisme à la proximité, il me semble que l'objet du comparatiste serait ce qui reste quand les « étrangetés » ont été dissoutes par l'analyse, ces écarts minimes mais réels qui fondent la diversité des sociétés humaines.

